

## CONSULTATION D'ENFANTS DE 8 à 11 ANS CONCERNANT LE DROIT AUX LOISIRS ET A LA CULTURE

### Methodologie

Dans le cadre du CLAS, nous avons organisé deux « ateliers d'expression politique » autour du droit aux loisirs et à la culture, d'abord avec un groupe de 4 enfants, puis avec un groupe de 5 enfants. Les enfants ont été incités à parler (donner leur définition des loisirs, dire quels sont leurs loisirs, quelles expériences culturelles ils ont eu) puis à dessiner les loisirs tels qu'ils les vivent et tels qu'ils les rêvent. Ce document reprend leurs témoignages et leurs dessins. Il fait également référence aux revendications que d'autres enfants du CLAS ont été amenés à formuler lors de précédents ateliers d'expression politique, dont le but était de formuler une liste de propositions d'aménagements pour la ville de Chilly-Mazarin, envoyée ensuite par courrier à la maire de la Ville. Par la suite, les enfants ont été reçus dans son bureau et ont pu soutenir leurs revendications.

### Les loisirs, c'est quoi ?

Morelle, Vamba, Mirela et William définissent les loisirs comme **un temps où on est « gardés », où ils s'occupent et où ils s'amuse.**

Ils décrivent un lieu de loisir comme **un espace où ils peuvent être abrités (une salle avec des jeux), sortir (un jardin) et manger (un goûter).**

De la même façon, Elikia, Djeminatou, Adja, Aziz et Elvio parlent d'un « *endroit où on va garder des enfants pour qu'ils s'occupent* » et décrivent cet endroit comme « *une sorte d'école sauf qu'il n'y a pas cours* » : selon eux, il y a des jeux, une cour de récré et une cantine.

Ainsi, **le fait qu'on prenne soin d'eux, qu'on les nourrisse, qu'on leur donne de l'espace (intérieur et extérieur) pour jouer et s'amuser semble fondamental pour ces enfants.**

### Les loisirs, ça correspond à quoi ?

Ces éléments de définition ont conduit tout de suite certains enfants à décrire **le manque d'espaces et donc de temps de loisirs dans leurs lieux de vie.** C'est notamment le cas de William et Vamba, 7 et 8 ans, qui racontent que, dans l'hôtel du 115 où ils vivent, il n'y a pas de terrain pour jouer au foot et le gérant interdit aux enfants de jouer :

*« On n'a le droit de rien. On nous demande de rester dans les chambres. »*

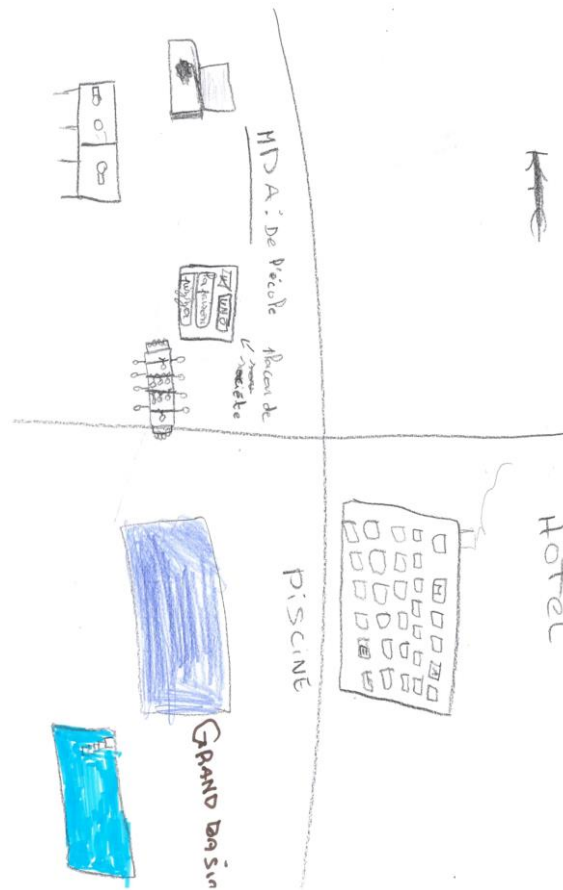
L'hôtel n'est pas conçu pour la vie de famille et les activités des enfants sont renvoyées à d'autres espaces-temps, dans la violence :

*« Le gérant respecte personne, il dit des gros mots. Je veux un terrain de foot pour jouer sans nous déranger. Ils nous disent d'aller au parc mais nos parents disent non. Il n'y a pas de jeux sauf pendant l'atelier (de l'association Intermèdes-Robinson). »*

Face à ces règles décrites comme arbitraires par les enfants, **ces derniers sont contraints de s'approprier des espaces intersticiels, et se retrouvent aux marges** : dehors à côté des poubelles pour William, dans un escalier dérobé de l'hôtel pour Morelle, dans la rue pour sa copine Elikia.

*« Le seul endroit où on peut jouer c'est à côté des poubelles. »  
« Je joue dans l'escalier du fond avec mes copines. »*

Mirela, 9 ans, vit en appartement, et raconte de son côté que si elle veut jouer elle va principalement au parc mais que cela la contraint à jouer toujours aux mêmes jeux. A côté de ça, elle n'a aucune activité. Morelle, 10 ans, vit à l'hôtel et ne fait pas non plus d'activités, mais elle a fait de la danse dans le passé. Elikia, qui vit dans le même hôtel, fréquente la « MDA », mise à disposition par son école mais réservées aux élèves de CM2. William, Elvio, Aziz et Vamba sont inscrits à un club de foot. Djeminatou, qui vit dans un appartement, va au « parc de l'école », espace vert ouvert jusqu'à 18h et le week-end. Elle va bientôt être inscrite au rugby et va à l'école arabe. Elle est allée une seule fois au centre de loisirs, aux horaires de gratuité. Aziz, qui vit en appartement, joue devant son école, au parc municipal, promène son chien. Elikia sort dans la rue avec ses copines et parfois retourne dans son ancienne ville d'habitation dans le 94 pour aller « à la piscine de l'école » avec ses anciennes copines d'école.



Quand elle s'ennuie, Mirela joue sur le téléphone, « *sor(t) pour avoir de l'air* », regarde la télévision ou va chez sa copine. A la maison, les enfants jouent sur le téléphone ou l'ordinateur, regardent la télévision, discutent, jouent à des jeux de société.

### La culture et les sorties en famille

Interrogés à ce sujet, Elikia, Djeminatou, Adja, Aziz et Elvio racontent des visites en familles (Tour Eiffel, arc de Triomphe). Plus souvent, ils vont au centre commercial ou au restaurant avec leur famille. Le cinéma reste rare. Aziz est déjà allé au Stade de France.

Parmi le groupe constitué par Morelle, Vamba, Mirela et William, seul William a déjà vu un spectacle. Morelle a participé à un spectacle de danse avec son ancien club et vu des musiciens lorsqu'elle a regardé passer le carnaval par sa fenêtre. Vamba a vu un magicien à l'école mais jamais de musiciens, sinon sur le téléphone. Aucun n'a vu de cirque. Aucun n'est allé voir une compétition sportive quoique tous et toutes regardent le football à la télévision. Vamba est allé une fois au restaurant avec ses parents mais reste surtout avec ses copains, sauf pour aller faire les courses au supermarché. Morelle et William ont pu s'essayer à la musique à l'association Intermèdes-Robinson, Mirela a vu sa sœur jouer du piano. Ces quatre enfants ne sont allés au cinéma qu'avec l'école ou avec l'association Intermèdes-Robinson.



### Les vacances

Morelle, Vamba, Mirela et William sont allés en colonie de vacances, c'est l'association Intermèdes-Robinson qui les a inscrits.

Djeminatou va régulièrement à Chartres visiter des membres de sa famille. Elikia est déjà allée à Rennes, Aziz à Lyon, Vamba en Normandie, William et Morelle à Hyères, également pour voir de la famille.

Les voyages en dehors du pays sont également des visites à des membres de leur famille (Portugal, Congo, Suisse, Guinée). Seul Aziz a été « en visite » dans un autre pays (Espagne).

Le désœuvrement s'accroît en période de vacances. William trouve qu'il y a assez de vacances, se plaint qu'il s'« ennue tout le temps ». Lui et Vamba jouent aux jeux vidéos (« à FIFA ») quand ils s'ennuient.

### Y a-t-il un droit aux loisirs ?

La situation vécue par William, Vamba et Morelle à l'hôtel est explicitement décrite par William comme un empiètement sur leurs droits en tant qu'enfants, conçus comme des personnes qui ont

besoin de s'amuser :

« Je veux aller m'amuser, j'ai le droit d'avoir une liberté. On est des enfants, on a le droit de s'amuser ».

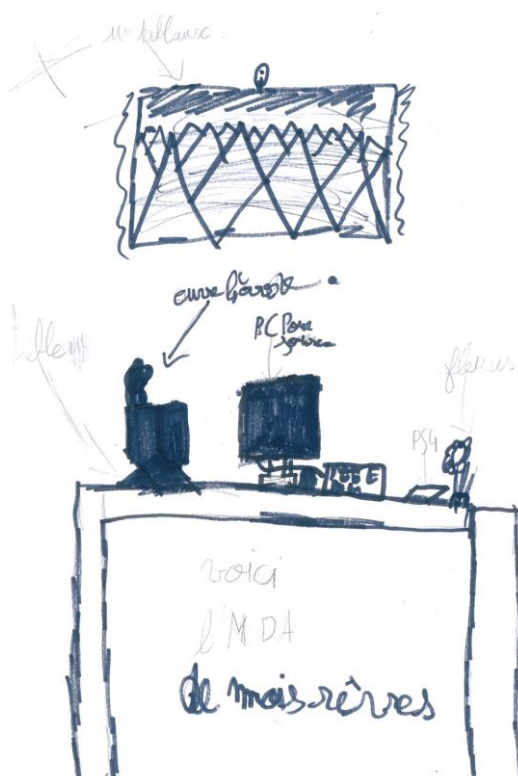
Pour Elikia, Djeminatou et Aziz, les enfants ont le droit de se déplacer, le droit de jouer, le droit d'aller à l'école.

### Quels seraient tes loisirs idéals ?

Quand on leur demande de décrire leur espace de loisir idéal, on entend parler d'espaces extérieurs, aménagés pour jouer, courir, faire du sport, nager, et qui inclut tous les enfants. Morelle, 10 ans, imagine « un parc pour les petits et les moyens » avec un toboggan et une piscine. Mirela, 9 ans, veut aussi des toboggans et nager.

Leurs dessins en témoignent : Elvio veut « jouer tous les jours » au football, Elikia dessine deux piscines, tandis qu'Aziz redessine la « MDA » pour pouvoir se plonger davantage dans les jeux en ligne.

Lors des précédents ateliers d'expression politique, où les enfants avaient été incités à exprimer des revendications pour la ville de Chilly-Mazarin, beaucoup de ces revendications se sont avérées être des demandes d'installation d'infrastructures de loisir : un stade de football dans le quartier de Saint Eloi pour Mohammed-Amine, une salle avec des ordinateurs en accès gratuit pour Samir, un parc à jeux dans la résidence de la Fontaine au Gers pour Djeminatou, un terrain de jeu à côté de l'école pour Nassim.



### Synthèse

Le fait qu'on prenne soin d'eux, qu'on les nourrisse, qu'on leur donne de l'espace (en intérieur et extérieur) pour jouer et s'amuser semble fondamental pour les 9 enfants consultés. Ils sont désireux d'accéder gratuitement à un lieu (qui ne soit pas l'école) pour cela, et estiment y avoir droit. Jouer au

football, nager, faire du toboggan sont les exemples qui reviennent le plus.

Dans les faits, les loisirs de ces enfants correspondent en faible partie à l'inscription à des « activités extrascolaires » payantes ou des centres de loisirs. La plupart des loisirs auxquels ils sont habitués ont lieu à la maison ou dépendent des structures municipales (parc municipal, parc scolaire, « piscine de l'école », MDA, « devant l'école », école arabe) et sociales (atelier de l'association Intermèdes-Robinson, CLAS).

Pour les enfants habitant en structure d'hébergement d'urgence (hôtel du 115), il existe une pression spatiale et émotionnelle importante : le droit à jouer leur est refusé, ils sont réduits à rester dans « la chambre » ou à se trouver des espaces intersticiels dérobés des regards, et donc de structures adaptées ou sécurisées (rue, parking, poubelles).

Les activités culturelles sont réelles mais limitées et souvent par procuration, via des médias de substitution (regarder des musiciens sur Youtube au lieu d'aller à un concert ou d'apprendre un instrument, jouer à un jeu vidéo de football au lieu d'aller soi-même jouer).

Les vacances peuvent être synonymes d'ennui quoique l'évasion survienne parfois, grâce à des proches habitant dans une autre ville ou un autre pays, ou grâce à l'accès gratuit à des colonies de vacances.